

JÉRÔME  
FERRARI



Lauréat du Prix Landerneau pour *Un dieu un animal* et du Prix roman France télévisions pour *Où j'ai laissé mon âme*, Jérôme Ferrari signe *Le sermon sur la chute de Rome*, conte sur les illusions et angoisses des hommes à l'égard de mondes à l'évanescence programmée.



ROMAN

Les personnages de Jérôme Ferrari, Libero Pintus, Matthieu Antonetti et sa sœur Aurélie, n'arpentent que des terres que l'auteur connaît, pour les avoir fréquentées : Paris, où il est né, la Corse et l'Algérie, où il a enseigné avant de poursuivre sa carrière aux Émirats arabes unis. Pour autant, leurs trajectoires personnelles servent un propos bien plus vaste, intemporel, renvoyant les humains à leur piteuse condition d'éternels insatisfaits, autant que d'incorrigibles ambitieux. De fait, comme saint Augustin d'Hippone tentait d'en convaincre ses contemporains, les royaumes terrestres ne tiennent jamais qu'à un fil. C'est d'ailleurs d'extraits de ces *Sermons* que Jérôme Ferrari a revêtu les titres de ses chapitres, marquant les fantasmes communs de ses deux jeunes héros du sceau des perpétuelles illusions.

Nés corses à la fin du XX<sup>e</sup> siècle, étudiants appliqués réunis à Paris, Libero et Matthieu sautent sur l'opportunité quand le bar local d'un petit village reculé de leur île d'origine peine à retrouver preneur : c'est l'occasion de bâtir un havre de paix entre les hommes... et d'en tirer un bénéfice commercial. Jusqu'à s'apercevoir, éberlués, que « le monde qu'ils avaient créé les tenait maintenant sous l'autorité de son règne tyrannique ». Une belle leçon pour ces deux utopistes pragmatiques, désormais immergés dans un cauchemar où la nostalgie comme les projets ne pèsent plus d'aucun poids. De fait, quand la fatalité tient la caisse, difficile d'espérer s'élever durablement...

*Le sermon sur la chute de Rome*, de Jérôme Ferrari (Actes Sud, 205 p.).

PAGES RÉALISÉES PAR  
FRANÇOIS PERRIN

© DC

RELATIONS



FERMER L'ŒIL DE LA NUIT  
De Pauline Klein

Après *Alice Kahn*, Pauline Klein propose une réflexion sur le rapport aux autres : voisins, couple... Claude, artiste photographe conceptuel, et Diane, sa romancière de compagne, s'ébattent et se déchirent à un plafond de distance de la narratrice, qui vient d'apprendre l'existence d'un frère caché, parqué en cellule carcérale. Dans une

langue ouvragée, mais dénuée de préciosité, l'auteur perce, à coups d'états d'âme et d'interprétations délicieusement déviantes, l'intimité d'un petit monde communiquant à tâtons, sans vergogne ni pantomime. *Allia*, 127 pages.

RANCUNE



LE VASE OÙ MEURT CETTE VERVEINE  
De Frédérique Martin

Zika et Joseph vivaient heureux jusqu'au jour où la maladie de la première les contraignit à se séparer pour la première fois, chacun étant récupéré par l'un de leurs enfants. Deux rejetons devenus adultes, ayant souffert toute leur vie de cette passion exclusive, sans partage, dont ils n'ont pu récupérer que les miettes. C'est une chronique du manque et de la douleur à laquelle s'est attachée Frédérique Martin dans ce bouleversant roman épistolaire : isolés chacun en des foyers où ils n'ont pas leur place, ils souffrent autant que leur bonheur a fait souffrir leurs proches, jusqu'à l'explosion des rancœurs les plus profondes. *Belfond*, 221 pages.

RETOUR RAPIDE

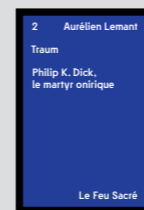


SHANGRILA  
De Malcolm Knox

Dans les années 60 et 70 en Australie, bien avant que ce sport ne cède aux sirènes du marché et de la célébration complaisante, la vie de Dennis Keith était rythmée par les sessions de surf. Devenu champion, il verra son petit monde clos implorer face aux excès des années 80. Vingt ans plus tard, une

journaliste le retrouve boursoufflé, confiné comme en cage entre sa mère et ses rituels quotidiens. À l'image de la maison familiale, dont le nom change au rythme des incidents typographiques en affectant le panneau, sa trajectoire édifiante semble imposée par son environnement. Un choc. *Tr. de l'australien : Patricia Barbe-Girault, Asphalte*, 509 pages.

RÉVÉRIES



TRAUM – PHILIP K. DICK,  
LE MARTYR ONIRIQUE  
D'Aurélien Lemant

Trente ans après la disparition physique de l'auteur d'*Ubik*, Aurélien Lemant dis- séque certaines des percées pratiquées par le maître dans l'édifice branlant des certitudes et de la conscience humaine. Par ce travail mêlant analyse de fond, essai libre et

prose poétique, il s'interroge tant sur l'omniprésence du marketing (à travers l'exemple de l'injonction communicationnelle ayant accompagné la sortie d'*Inception*) que sur la motivation d'écrire, sur l'illusoire frontière entre folie et normalité que sur l'expérience de délire paranoïaque et macabre de Dali. Un exploit accouchant d'autant de perles que de solides épines conceptuelles. *Le Feu sacré*, 107 pages.

RAPPEL



SUPPLÉMENT INACTUEL AU  
BRÉVIAIRE CAPRICIEUX DE  
LITTÉRATURE CONTEMPORAINE  
De François Kasbi

« *Tout ce qui est bon n'y est pas – mais l'on garantit que tout ce qui y est (...) est bon.* » En publiant, il y a quatre ans, son *Bréviaire capricieux de littérature contemporaine pour lecteurs déconcer-*

*tés, désorientés, désemparés*, François Kasbi se donnait toute liberté pour assortir ultérieurement un supplément aux cinq cents pages de l'ouvrage-mère. C'est désormais chose faite. Or, s'il est une chose précieuse en période de rentrée littéraire, à l'ère de l'actualité chaude et des emballlements à court terme, c'est bien un tel ouvrage, pétri d'érudition, accordant la même place aux versants méconnus de Claudel ou Aragon qu'aux réflexions de Berl ou Barbey d'Aurevilly... voire aux fulgurances de ces mal-aimés que sont Léon Bloy ou Pierre Drieu la Rochelle. *La Bibliothèque*, 131 pages.

RUELLES



L'INSATIABLE HOMME-ARAIGNÉE  
De Pedro Juan Gutiérrez

Érotomane et alcoolique, le narrateur et héros de cette vingtaine de nouvelles, qualifiées de « vignettes cubaines » par l'éditeur, traîne en ville, visite squats et recoins interlopes, en s'emballant toujours lorsque sa route croise celle de quelque victime de la corruption du système, voire

d'une jeune fille « *ni jolie ni laide. Engageante* ». Dans son univers, les gamines qu'il croise portent des prénoms inspirés approximativement de références américaines – comme *Lusneivi*, fille d'un voisin de Guantanamo –, on s'adresse aux esprits comme aux superhéros, les voyages en bus sont baignés de moiteur, et les touristes « *n'entrent pas dans les profondeurs de l'enfer* ». Chronique d'un monde pourri, au sein duquel même *L'insatiable homme-araignée* ne trouve ni femme ni reconfort. *Tr. du cubain : Olivier Malthet, 13<sup>e</sup> Note*, 218 pages.

ÉVÈNEMENT LIVRE

La quatorzième édition des *Correspondances de Manosque* se tiendra du 26 au 30 septembre dans les Alpes-de-Haute-Provence. Lectures, performances, concerts autour du livre avec, notamment, Olivier Adam, Claro, Serge Joncour, Pascal Quignard, mais aussi Denis Podalydès, Rodolphe Burger, Dominique A, J.P. Nataf...

REGRETS



L'AMOUR COMMENCE EN HIVER  
De Simon Van Booy

Chez le Britannique Simon Van Booy, installé aux États-Unis et dont *L'amour commence en hiver* est le premier texte traduit en français, la part belle revient aux bouillonnements des personnages, au sein d'un univers où le passage d'une saison, la tombée de la nuit, modifient l'essence même du

décor. Indissociables des douloureux souvenirs qu'ils promènent avec eux sous forme d'objets-fétiches, ses personnages estiment que « *retourner dans un lieu la nuit est un peu comme revenir hanter un monde après la mort* », et passent des décennies à tourner « *pour chercher quelque chose qui, en fait, [n'est] pas là.* » Du coup, ces histoires d'amour ont une consistance aussi fragile que fascinante. *Tr. de l'anglais : Michel Venaille, Autrement*, 109 pages.